

La culpabilité

Les constellations familiales médiales, Allemagne, mai 2013

Hellinger : En ce qui concerne la formation, j'ai une histoire à raconter. Voulez-vous que je vous la raconte ? Le fils revit son vieux père et lui dit : « S'il te plaît, bénis-moi avant de partir. » Le père répondit : « Que ma bénédiction t'accompagne sur le chemin de la sagesse. » Le lendemain, ils partirent et, depuis les chemins de leur vallée, ils se dirigèrent vers une montagne et l'escaladèrent. Le jour déclinait déjà lorsqu'ils arrivèrent au sommet, puis ils virent la chaîne de montagnes qui les entourait. Le soleil se coucha et avec lui vint la nuit, bien sûr, le jour disparut et la nuit tomba. Mais lorsque la nuit tomba, les étoiles brillèrent. Qu'y avait-il derrière ces étoiles ? Un vide infini.

Je continue maintenant le travail. Au début, vous avez la possibilité de poser des questions sur tout ce qui a été vu jusqu'à présent.

Je reste dans l'obscurité.

Femme : J'ai beaucoup de douleurs dans la partie droite de mon corps.

Hellinger : Ce n'est pas une question. Les questions sont pour tout le monde. Bon, malgré tout, je peux te donner une phrase. Tu vas dire quelque chose intérieurement, et la phrase est : Maman, s'il te plaît.

Ok.

Homme : Ursula et moi travaillons sur un projet concernant les constellations familiales. Sur de nombreux points, nous avons des opinions différentes sur des détails, mais cela n'a pas d'importance. Mais il y a une question sur laquelle nous discutons beaucoup et sur laquelle nous ne parvenons pas à nous mettre d'accord. Je lui ai alors dit : il s'agit des anciennes et des nouvelles constellations. Nous sommes d'accord que, comparées aux constellations de l'esprit, les constellations systémiques ne sont pas la bonne voie. C'est une voie en bois quand on veut couper du bois. Autrement dit, quand on veut couper quelque chose, c'est bien d'avoir un chemin en bois, mais on ne peut pas continuer ainsi.

Hellinger : J'en ai assez entendu. Je vais vous raconter quelque chose à ce sujet. Le fils a rencontré son père âgé et lui a dit : « S'il te plaît, bénis-moi ». Et le père a répondu : « Mon fils, que ma bénédiction soit que je t'accompagne un bout de chemin sur la voie de la sagesse et de la connaissance ». Le lendemain, ils sont sortis. De leur vallée étroite, ils ont gravi une haute montagne. Mais, vous savez, ils n'ont pas volé, ils ont grimpé pas à pas.

Et maintenant, je voudrais ajouter quelque chose, ce qu'il fait c'est un travail formidable. Et je suis très heureux de pouvoir le mentionner ici. Lui et sa femme choisissent les parties qui sont encore importantes aujourd'hui. C'est-à-dire qu'ils choisissent les différentes marches qui mènent au sommet. Ai-je répondu à ta question ?

Homme : Bon, je vais le laisser s'intégrer. !

Femme : Tu m'as dit qu'il était bon de dire « non » à ma mère. Et de ne pas aller avec mon père non plus. Alors où est-ce que je me trouve ?

Hellinger : La mère est la mère. À travers ton père. Et tu es sa fille parce qu'ils sont devenus une unité. Et ainsi tu continues. À droite ton père et à gauche ta mère. Tous deux te soutiennent et te tiennent la main, mais tu avances. Et eux restent derrière. Maintenant, tu es grande.

Hellinger : Je vais maintenant démontrer quelque chose. Montrer des constellations. Je vais le montrer d'une manière particulière. Je vais vous emmener dans ces constellations. Ce sont des constellations pour chacun d'entre nous. Comment cela ? Parce que nous sommes déjà montés au sommet et que nous regardons la terre qui est restée en bas. Et puis nous continuons encore un peu vers la nuit et nous voyons les étoiles lointaines. Continuons-nous alors à faire quelque chose, ou sommes-nous emmenés vers quelque chose d'infini où nous voyons un vide éternel ?

Qui veut travailler avec moi ?

Hellinger : Ferme les yeux. Une phrase que tu dis intérieurement : « Je reste seule ». Une phrase étrange vient ensuite : où cela mène-t-il ? Vers quelle obscurité et quelle nuit ? La phrase est : sur la croix, chacun est seul. Chacun est suspendu seul.

Une femme comme représentante. Vous vous placez là, vous la représentez.

Une autre femme apparaît. Elle se couche.

Hellinger : Trouve ta place. Dis-lui (à la représentante qui est debout) : « S'il te plaît ». Tu meurs sur la croix.

Je m'arrête là, je remercie les représentants.

Fermez les yeux.

Nous examinons en nous-mêmes : où souffrons-nous ? Et où voulons-nous souffrir ? Dans quelle solitude ? En vain. Toute souffrance est vaine, sans amour. Sans amour. Et maintenant, nous disons intérieurement à quelqu'un : « Je le porte seule. La croix aussi. »

Ok.

Je voudrais faire un exercice avec vous pour que vous deveniez actifs. Êtes-vous d'accord ? J'ai pensé à un exercice étrange. D'un côté, il y a vous. De l'autre côté, à deux ou trois pas, se trouve la culpabilité. Vous ne bougez pas.

Continuons. Aujourd'hui est un jour spécial pour les Russes. Les Russes célèbrent aujourd'hui la Pâque et nous nous réjouissons avec eux. Comment ? Nous nous levons et marchons sur notre culpabilité.

Et je voudrais vous donner l'occasion de faire des commentaires et de poser des questions sur l'exercice que nous venons de faire.

Femme : J'étais la culpabilité et c'était une sensation très forte, j'ai senti ma grandeur. La femme en face de moi ne voulait pas regarder sa culpabilité. Cela m'a donné encore plus de force et des mots ont surgi : « Je vais te tuer ». Ma main s'est fermée en poing, et c'était

comme s'il y avait beaucoup, beaucoup d'hommes qui disaient : « Regarde ça ». Quoi qu'il en soit, elle ne voulait pas regarder. Ce qui s'est passé, c'est que j'ai acquis de plus en plus de pouvoir.

Hellinger : Tu l'as très bien dit, c'est merveilleux. C'est ça, la culpabilité. Que dit la culpabilité à l'autre ? Je suis le maître, ton Dieu. La culpabilité, c'est de l'arrogance. Elle décide de la vie et de la mort, de l'enfer et du paradis. Et que fait la culpabilité avec le Créateur ? Vous voulez que je vous montre ?

Hellinger tape fort du pied droit sur le sol, comme s'il écrasait quelque chose.

C'est ce que la culpabilité fait à Dieu. Vous l'avez merveilleusement bien dit.

La femme se lève et une autre personne s'assoit.

Femme : J'ai de la culpabilité, et quand j'étais la culpabilité face à l'autre, je me sentais triomphante, je me sentais très puissante.

Hellinger : C'est incroyable, merveilleux, de créer chez l'autre un sentiment de culpabilité ; c'est terrible, atroce.

Et maintenant, si je regarde le pape, mais pas l'actuel, les papes précédents, le dernier aussi par exemple, s'il dit en Amérique du Sud qui ira en enfer, et qu'il le dit en plus avec une attitude triomphante, qu'est-ce qu'il fait à Jésus ? Et qu'est-ce que fait l'Église, toutes les Églises chrétiennes ? Qu'est-ce qu'elles font à Jésus ? C'est terrible.

J'ai vécu une expérience particulière, très spéciale, dont j'ai souvent parlé et je pense que c'est le moment de la raconter à nouveau. Au Canada, j'ai rencontré le chef d'une tribu qui avait lancé un grand mouvement de réconciliation. Il est décédé il y a deux ans, à l'âge de 98 ans, c'était un grand homme, à qui j'avais rendu visite. Il a également participé à l'un de mes cours. Cette personne a dit dans notre langue : « Nous n'avons pas de mot pour le terme « justice » et pas non plus pour « culpabilité », et donc, il n'y a pas non plus de mot pour « conscience ». Et alors, comme je suis, je lui ai fait un test, même si ce genre de remise en question n'était pas approprié, car il était trop grand pour moi, beaucoup trop grand ; mais je lui ai demandé : « Que faites-vous quand quelqu'un commet un meurtre ? Il a répondu : « Il est adopté par la famille de la victime. »

Où est donc la culpabilité ? Comme nous sommes petits avec notre foi, comparés à cette grandeur !

Hellinger à la femme : Vous l'avez très bien décrit, vous l'avez très bien fait. Merci.

La femme se lève et une autre s'assoit à côté de lui.

Femme : Depuis l'exercice, je ne me sens pas bien ; sur le plan mental, j'ai d'abord accepté la culpabilité, puis elle s'est retirée. Ensuite, j'ai réalisé que la repousser n'était pas la bonne chose à faire et j'ai voulu l'accueillir dans mon cœur. Et alors, à ce moment-là, une raideur m'a envahi tout le côté droit du corps ; puis, j'ai commencé à ressentir des élancements dans l'avant-bras droit, et je les ai également observés chez mon représentant. Maintenant, je suis

paniquée à l'idée que mon bras droit ne fonctionne plus selon ma volonté. Et maintenant, j'ai peur de pouvoir tuer quelqu'un ou qu'il y ait quelqu'un.

Hellinger : Ferme les yeux. Regarde ce couteau et dis-lui : « S'il te plaît ». Et le couteau te dit : « J'ai besoin de toi. J'ai besoin de toi pour ma résurrection d'entre les morts. Sans croix. Que te dit encore la culpabilité ? Sans toi, je ne suis que de l'air. Une autre phrase étrange sur la culpabilité. La culpabilité est abandonnée par Dieu. Mais sans culpabilité, il n'y a pas d'amour. Comment ça va maintenant ?

Femme : Beaucoup, beaucoup mieux.

Une autre femme s'approche de Hellinger.

Hellinger : Oui, ce que je fais, c'est vous emmener dans une autre dimension de la vie.

Femme : J'ai voulu fusionner avec ma culpabilité, ne faire qu'un avec elle, et j'ai ressenti un grand amour. J'étais comme un chaton nouveau-né qui ne voit pas encore.

Hellinger : Qui était cette culpabilité ? Ta mère. Et que dit le chaton ? Je meurs pour toi. D'accord ?

Femme : Oui.

Hellinger : Nous laissons maintenant la culpabilité derrière nous. C'est incroyable ce que nous provoquons avec elle. Alors, comment la culpabilité apparaît-elle ? À travers la conscience. À travers la voix de la conscience. Si nous nous éloignons (...) alors nous avons mauvaise conscience et nous voulons retrouver bonne conscience, et comment y parvenons-nous ? En faisant quelque chose de mal. C'est toujours quelque chose de mal. Ce n'est pas quelque chose de bien. Et le mal que nous faisons, nous le faisons avant tout à nous-mêmes. Nous nous punissons nous-mêmes. Plus nous nous punissons, plus nous nous crucifions, plus nous acquérons une bonne conscience. N'est-ce pas fou ? Et combien d'êtres humains se font du mal ? Certains vont même jusqu'à s'automutiler ? Ou jeûnent jusqu'à mourir de faim. Ils suivent un chemin spirituel. Où mènent les chemins spirituels ? Ils mènent toujours vers moins plutôt que vers plus. Et comment vont alors les personnes qui nous entourent ? C'est ce que je voulais rappeler...

Ferme les yeux. Je te donne une phrase que turépètes intérieurement, une phrase étrange, et vous la répétez aussi. Où cela nous mène-t-il ? La phrase est : « Va-t'en ». Et une réponse arrive : « Je reste ».

Fermez les yeux :

Nous imaginons sur combien de tombes nous marchons. Tous les morts se lèvent.

Une autre petite histoire. Le fils rencontra son vieux père et lui dit : bénis-moi avant que je parte. Et le père dit : ma bénédiction est que je t'accompagne un bout de chemin sur la voie de la connaissance et de la sagesse. Le lendemain matin, ils partirent et, dans la vallée où gisaient de nombreux morts, ils commencèrent l'ascension d'une haute montagne. Le jour touchait à sa fin lorsqu'ils arrivèrent au sommet. Mais à présent, la grande terre jusqu'à l'horizon était baignée de lumière. Le soleil se coucha et avec lui disparut l'abondance exubérante. La nuit

tomba. Mais quand l'obscurité s'installa, toutes les étoiles s'illuminèrent au loin. Aucune ne manquait. Toutes brillaient de mille feux. Et nous ? Nous regardions au-delà d'elles. Nous regardions vers un vide infini. Vers un vide créateur. Comment ? Libres.